

maires, peut paraître sur certains points passablement satisfaisante, du moins en ce qui concerne l'enlèvement des bourses qui recèlent la prochaine génération. Mais quelles mesures prendre contre la tactique habile de cette race de chenilles, qui dans l'hiver ne manifeste sa présence que par ces anneaux durs, granuleux et serrés, enroulés autour des branches, et qui restent inaccessibles aux investigations de la police rurale ? Voilà donc l'échenillage, tel que vous pouvez l'avoir. Quels bons effets, dites-nous, a-t-il produit jusqu'à ce jour ? Et encore, remarquez le bien, nous venons de supposer que tous les exploitateurs de vignes pratiquent l'échenillage, quoique avec des moyens insuffisants. Mais telle n'est pas la vérité. L'insuffisance reconnue des méthodes employées ne tarde pas à faire naître le découragement ; et tel qui avait voulu tenter un premier effort non couronné par le succès, n'a pas tardé de guerre lasse à abandonner à la nature l'opération que la loi prescrit ; à la nature, c'est-à-dire aux petits oiseaux auxquels vous faites pourtant une guerre de dupes si maladroite.

Il vous faut une autorité grave, irrécusable, à l'appui des théories dont nous nous faisons les apôtres ; vous avez besoin de la sanction de l'expérience. Eh bien ! cette expérience a été faite : elle a été décisive. Vous n'êtes pas sans connaître un homme, qui a fait un peu de bruit dans sa vie, ce *Frédéric II*, que la reconnaissance de sa nation et les horions qu'il distribua autour de lui pendant sept ans, firent surnommer *le Grand*. Ce grand homme, qui n'était pas tendre, comme chacun sait, aimait pourtant ses sujets et surtout les paysans. Or, un jour, il avisa que les Brandebourgeois décimés par la guerre étaient encore dévorés par les chenilles et les charaçons ; que, loin de pouvoir mettre de temps à autre sur leur table une maigre poule au pot, comme l'avait rêvé notre bon roi Henri, ils allaient tous mourir de faim, par